

Paul ARIES, politologue

Intervention au séminaire des délégués des fédérations des centres sociaux de Rhône-Alpes 2 et 3 juillet 2012 à Saint Andéol le Château (69)

Nota : depuis 2010, les délégués des centres sociaux de Rhône-Alpes (7 fédérations + URACS) se retrouvent deux jours avec une personne pour se poser et prendre du champ sur leurs pratiques. Cette année : Paul ARIES était invité.

Table des matières

Paul Ariès : politologue, spécialiste de la mondialisation.....	1
Le conservatisme de la compassion / conservatisme compassionnel	3
Débat.....	11
Mardi 3 juillet matin, quoi de neuf ?.....	14
La question du management moderne.....	15
Sur l'évaluation.....	16
A propos des sectes.....	18
Débat en soirée (2 juillet 2012) : « Quels grains à moudre pour de nouvelles pratiques démocratiques ?.....	22

Paul Ariès : politologue, spécialiste de la mondialisation

- a dirigé le centre Europe Tiers-Monde (cf Jean Ziegler, aujourd'hui, vice-président de la commission des droits de l'homme à l'Onu). Idée qu'il y a un seul monde mal développé (et non un monde développé et un monde en développement)
- Chargé de l'enfance (commission des droits de l'Homme de l'Onu) : exploitation au travail, commerciale, sexuelle, etc.
- après +/- 10 ans, Simone Veil lui avait proposé de travailler sur la question dite des sectes. Avait d'abord refusé, puis s'est rendu compte que les sectes ne sont pas des petits groupes minoritaires et sympathiques. Est resté 13 ans sur mission interministérielle de lutte contre les sectes. Démission quand N. Sarkozy est devenu ministre de l'Intérieur
- puis revenu à l'enseignement
- actuellement, responsabilités éditoriales :
 - le Sarkophage (journal d'analyse et non satyrique) depuis 14 juillet 2007
 - les indignés, depuis 6 mois
 - pendant plusieurs années, membre du comité national de la santé, mais démissionné car on lui opposait un principe de neutralité face au combat contre la malbouffe

La vraie démocratie, c'est rappeler l'incompétence des compétents. Les experts ne sont là que pour informer, montrer qu'il y a plusieurs solutions possibles, et ensuite c'est aux citoyens de décider.

- Depuis 7-8 ans, travaille avec ATD ¼ monde + Emmaüs. Très sensible aux mots qui cherchent l'émancipation, le bien vivre, etc. Grèce : vie bonne. France : jours heureux (cf ancien programme de la Résistance). Nécessité de passer des passions tristes à des passions joyeuses. Cf Miguel Benassayag : « *résister c'est créer, créer c'est résister* ».

Quelques considérations générales

- Les CSx me semblent avoir préservé mieux que d'autres le contact avec les milieux populaires et rester dans le domaine de la créativité.
- Attention à l'hyper idéologisation des débats. Être dans l'expérimentation. Faire émerger des alternatives. Cf 4 ans avec Vaulx en Velin, ville la plus pauvre du Rhône, sur le thème « *ralentir la ville, ralentir la vie* » pour des raisons sociales. Cf Paul Virilio : « *toute accélération est toujours un facteur de pauvreté sociale car toujours au détriment des + faibles, des + pauvres* ».
- Cf slow food, réseau international des villes lentes (400 villes européennes qui ont choisi de ne pas grandir)
- 2^e colloque : avec la communauté d'agglomération des lacs de l'Essonne sur la question de la gratuité : si on veut inventer nouveaux modes de vie (c'est bien l'une des fonctions des CS, inventer nouveaux modes de vie). Il s'agit de susciter le désir, donner envie.
- 3^e colloque : sur désobéissance en sept 2012 à Grigny, avec formes indiv, coll, prof (6000 enseignants désobéisseurs, médecins solidaires, postiers, etc.) et villes qui choisissent de ne pas appliquer certains nombres de textes.
- Juillet 2012 : avec communauté d'Emmaüs : 30000 pers attendues : face au renforcement des inégalités, quelle doit être la fonction d'Emmaüs ? Créer + de centres Emmaüs ou faire autre chose ?
- => en finir sur le mensonge social d'une réinsertion possible : les naufragés du système ne re-trouveront jamais leur place dans la société. Obtenir des droits à l'expérimentation. En 81, la Gauche avait libéré des pans du territoire : lois Auroux, radios libres, etc.
- Grand projet : organiser au printemps 2013 un forum international sur ce que pourrait être un bien vivre à la française. Cf Am. Latine. Serait organisé avec Vlx en Velin + ambassades Équateur + Bolivie + CCFD + Emmaüs et pourquoi pas d'autres structures (comités d'entreprise, par ex) (CS?)

Le conservatisme de la compassion / conservatisme compassionnel

Paul ARIES : relayé aussi bien par Terra Nova que Institut Montaigne
Idée liée à la révolution conservatrice mondiale. Idée que nous serions en train de vivre une période historique particulière.

3 Révolutions conservatrices :

- 18è : réaction des élites à la philosophie des Lumières (remise en cause de l'idée d'égalité)
- Allemagne après première guerre mondiale : on passe d'une vision pessimiste de l'Histoire à une vision + optimiste : la contre-Révolution prétend avoir Dieu avec elle, mais aussi l'Histoire
- après deuxième guerre mondiale : née aux E.-U., avec l'idée qu'il fallait rompre avec la nostalgie de l'Ancien Régime qui serait trop européen. Cf Russell KIRK (1953 : publie un ouvrage avec 6 idées principales :
 - croyance en un ordre moral transcendant
 - sens de la hiérarchie
 - amour des traditions
 - défense de la propriété privée
 - question du respect
 - question du travail

Cela va produire une critique de la justice sociale. On va remplacer cette notion par celle de conservatisme compassionnel. Les inégalités seraient non seulement naturelles mais nécessaires. La justice sociale serait préjudiciable car empêcherait les pauvres de devenir riches.

1è idée : L'approche en termes de pauvreté relative serait absurde puisque les pauvres d'aujourd'hui seraient infiniment + riches que les pauvres d'autrefois (puisqu'ils auraient le tel, la TV, etc.).

2è idée : si on voulait raisonner en termes de pauvreté absolue, ce serait mal poser le pb puisque la cause de la misère ne serait pas l'enrichissement des riches mais les vices, les tares de certains. Cf « qui doit-on aimer ? » de Guy Millière, l'un des patrons de l'Institut Montaigne, le grand club de pensée des droites et des patrons en France (2002). Réponse : les pauvres ne sont pas aimables. (cf chômeurs, etc.). cf autre texte disant que la France n'aime pas les riches. Or les riches font vivre car gagnant + que les autres, ils dépensent + que les autres. Défendre leurs intérêts contre l'État non pour leur faire plaisir mais pour tous. Cf période bling bling ! Cf Philippe Manière (économiste libéral)

Cette haine des milieux populaires n'incite pas à les rendre visibles et à aller chercher en leur sein des formes de vies. On peut retrouver cette haine aussi dans toute une histoire de la Gauche, qui s'est toujours méfiée du « Lumpenproletariat », du sous-prolétariat. Cf Marx qui disqualifiait la plèbe : escrocs, charlatans, etc. Exception : Georges Orwell.

Les milieux pop ont toujours été considérés comme des classes dangereuses, et aujourd'hui on arrive à la situation d'une classe fantôme. Ce qui est rendu aussi invisible, ce sont les alternatives, les cultures de ces milieux populaires.

La meilleure façon d'aider les pauvres, ce serait de faciliter le passage à « tous propriétaires ». cf Marc Girardin (1801-1873), universitaire député : les milieux pop sont les nouveaux barbares donc la seule solution pour les civiliser c'est d'en faire de petits propriétaires.

2000 : Marvin Olasky : « le conservatisme compassionnel ». Conseiller de gauche qui a continué à être conseiller d'Obama : passer de la solidarité publique à l'initiative privée : tout ce qui relève du social doit transiter vers le privé, y compris l'ensemble des programmes sociaux.

Lorsque ce programme est débattu au sein du Conseil économique et social en France, plusieurs y voient une bonne idée. Cf débat avec Fédération des œuvres laïques : ça va nous apporter des ressources importantes + un positionnement neuf.

Autre idée : passer de l'idée de solidarité à celle d'accompagnement vers des individus qui deviennent co-responsables non seulement de leur parcours mais aussi de leur pauvreté.

L'institut Montaigne a produit un rapport sur cette question : la France serait très en retard, l'espace public occuperait trop de terrain et il faudrait davantage de place pour les institutions privées.

Bernard de la Rochefaucault, dir Institut Montaigne « *de + en + l'État, jusqu'ici conçu comme l'unique dépositaire de l'intérêt général, montre (...). L'intérêt général n'est plus le monopole de l'État.* »

Cette stratégie remet foncièrement en cause toute la vision que l'on peut avoir de l'éducation populaire, du travail social. Aux E.-U., il y a eu des débats virulents mais qui masquaient l'essentiel. Aujourd'hui, la scientologie a été légitimée et est le principal intervenant dans la lutte contre la toxicomanie.

Derrière ce nouveau discours, c'est aussi la remise en cause non seulement du bien commun, de l'espace public mais de ce qu'on pourrait appeler la République sociale.

L'idée du **Care**, c'est d'avancer vers un nouvel État social, l'État providence serait aujourd'hui à bout de souffle.

Propositions du Care :

- reconnaître la richesse du travail d'accompagnement social réalisé dans un cadre essentiellement informel, et avant tout par des femmes, en professionnalisant. Il serait possible d'avoir un réservoir phénoménal si toutes les tâches d'entraide familiale devenaient des tâches professionnalisées. Cf Danemark : un texte de loi considérait comme travail clandestin le fait que des grands-parents gardent régulièrement leurs petits-enfants. A Foix, un tribunal avait considéré qu'un SEL faisait aussi du travail clandestin. Cette jurisprudence n'a pas été suivie.
- 2^e évolution : la co-responsabilité. Les pauvres devraient ne plus être considérés seulement comme des victimes mais également comme co-responsables de leur situation. Cf « *pourquoi sommes nous pauvres ?* » (enquêtes ds 50 pays). Si je suis pauvre, c'est à cause de moi, pas de remise en cause de la structure sociale. Tout le discours qui parle d'assistantat relève de la même logique.

Ce discours insiste sur la fabrique de l'humain. Ce dont manque notre société aujourd'hui, c'est d'instituer de la chair (cf psychanalyste Pierre Legendre également historien du droit) aujourd'hui, société caractérisée par la casse du lien social. Cf nouvelle économie du bonheur qui vient des EU et aussi d'Angleterre.

=> changement de regard sur pauvreté, avec culpabilisation extraordinaire des pauvres et le fait qu'on les rende **invisibles**.

Avant, il y avait des quartiers populaires, des jardins ouvriers donc on avait une certaine visibilité. Cette crise des cultures populaires est aujourd'hui un des grands enjeux : reste-t-il encore des cultures pop ? Cf 70's : conflit Pierre Bourdieu (sociologue)/Michel Verret (sociologue). Bourdieu considérait que les cultures pop étaient inférieures des sous-cultures dont il n'y avait rien à attendre alors que Michel Verret considérait au contraire qu'il y avait une culture des milieux populaires qui portait leurs valeurs.

Le conservatisme compassionnel dit : transformer en secteur marchand tout ce qui pourrait être rentabilisé, et à côté trouver un secteur associatif (soit laïc soit religieux en fonction des pays). On va vers une déconstruction de l'État providence.

Ce renforcement du pôle associatif auquel on assiste, ce n'est pas un accident, ça a été théorisé, organisé. Bien comprendre dans quel nouveau schéma on se situe et vers quoi on va si ça reste en place. Lorsque la FOL trouvait cela très bien, elle fait partie de ceux qui sont non seulement sont prêts à entendre mais à s'y précipiter.

Milieux populaires et pauvreté :

Avant, différence d'ordre qualitative : on reconnaissait que les milieux

populaires avait leur propre culture (ex : lapin paysan, porc ouvrier versus veau bourgeois)

aujourd'hui, poulet pour tous mais ce n'est pas le même (en batterie, bio, etc.)

Il y a eu une perte d'autonomie, d'autochtonie.

Raccrochement au modèle dominant

=> que reste-t-il des **cultures populaires** ? Ou sur quoi peut-on prendre appui pour les faire renaître ?

Cf comités d'entreprise : jusque 80's, production culturelle spécifique. Aujourd'hui, sont devenus des sous-traitants de la Fnac. Idem dans le tourisme social (cf Tourisme et travail) alors qu'aujourd'hui, même logique que les agences de voyage (toujours + loin pour toujours moins cher – cf w-e à Londres pour les soldes !).

En même temps, il y a des choses qui se cherchent, mais perte d'originalité.

Doit-on considérer qu'il y a un affaiblissement des cultures populaires ?

Plusieurs sociologues disent que les cultures juvéniles auraient remplacé les cultures populaires.

Ce n'est peut-être pas parce qu'on regarde le même film qu'on le regarde de la même façon.

Milieux populaires vont beaucoup + à l'opéra, au ciné qu'il y a un siècle, mais leur attitude n'est pas la même, assagissement (avant, bruit : on apostrophait).

cf Malraux : à force de fréquenter les chefs-d'œuvre, on va devenir + cultivé. Les sociologues spécialistes de la culture artistique montrent que les milieux populaires ont toujours une culture active et non passive. On **joue** de moins en moins, notamment dans les milieux populaires. cf étude en accompagnement du CS d'Haute-pierre à Strasbourg par Alain Bihl, sociologue : les enfants/ados en forêt s'ennuient, car pas habitués (or cela s'apprend). Les prédispositions, notamment en termes d'imaginaire, qui seraient nécessaires pour construire du jeu (à différencier d'une activité ludique) lui semblent s'être fortement affaiblies. Loisirs principalement du type posté (TV, ordi) et de moins en moins des cartes, des boules, etc. Quand intervient avec ATD ¼ monde, obligé de poser crayon sinon ne passe pas.

Que reste-t-il des **cultures orales**, et nous qu'est-ce qu'on en fait ?

Le petit paysan qui sortait de l'école à 8 ans avait une somme de connaissances extraordinaires sur la nature. On a eu une perte considérable dans ce domaine.

Depuis des années, il y a l'idée très forte que le pauvre soit partenaire de son parcours. Si on est au chômage, c'est qu'on a un problème d'employabilité (psychologisation du social qui est latente. Basculement : on est passés de la notion d'ayant-droit à celle d'assistantat.).

Alors grand soir ou petits matins ?

Cf ex cité des communistes qui reprochent de faire un sale boulot : on avait la section syndicale, la chorale, etc. On a volontairement cassé le socialisme municipal, ainsi que le coopératisme, et on s'est désinvesti des centres sociaux. Cela relève du même mouvement. La Gauche ne l'a pas fait car elle trouvait que cela détournait du grand combat. Lui estime au contraire que si ça a été cassé, on peut le reconstruire.

Ne croit plus aux lendemains qui chantent, préfère chanter au présent. Comment apprendre à passer d'un combat qui était seulement défensif, à un combat qui devient positif, dans la créativité ?

Être vigilant pour que les marges qu'on essaie de dégager ne soient pas récupérées immédiatement par le système.

Je développerai + ce soir les propositions qui pourraient être celles des CSx. Maintenant, interrogations en se fondant sur des travaux qui ne reflètent pas nécessairement sa pensée.

Constat aujourd'hui qu'on ne parle plus de classes populaires mais de pauvres

Dans le milieu de la solidarité internationale, les militants nous reprennent quand on parle de pauvres et de riches, préférant « appauvris » et « enrichis »

les mendiants seraient nécessairement coupables (cf arrêtés anti-mendicité), etc. Retour des thèses du 19^e selon lesquelles les pauvres seraient dangereux .

Seule alternative : repartir des cultures populaires qui seraient porteuses d'autres modes de vie. Tant qu'on contribue à enfermer les pauvres ou les appauvris dans l'imitation des modes de vie des classes supérieures, on va au casse-pipe.

Terme de **régression** est le plus approprié au sens technique pour parler de la mondialisation.

1ère régression : dé-moyennisation programmée de la société (fin des classes moyennes : a aussi été la casse des cultures populaires). Perspective d'une dualisation de la société

2è régression : sociale (=casse des grands repères de sens, des valeurs, des identifications collectives mais aussi individuelles cf Alvin Toffler : écrivain, sociologue et futurologue, président fondateur de la Trilatérale - club des super puissants : nous sommes à la veille de vivre la 2è grande révolution de toute l'humanité. La 1è était le passage du paléolithique au néolithique. La 2è serait la disparition du sujet individuel, le moi, aussi bien le cogito que le sujet de désir. Indice : explosion actuelle des maladies psychiques. Il poursuit en ajoutant que cette révolution serait fantastique car permettrait de passer de la logique de la passion -tjs dangereux- à celle de l'intérêt. L'individu devra trouver sur le marché des morceaux d'individualité. Cf grandes marques qui se sont mises à

fonctionner comme béquilles identitaires pour personnes fragiles sur le plan psychique. Va créer le marché des petits bouts d'identité).

Nos identités collectives ont largement disparu. Qu'est-ce aujourd'hui qu'être savoyard ? Qu'est-ce qu'être un homme ou une femme ? L'identité individuelle elle-même céderait. D'où les projets de trans-humanisme (qui dépasserait l'humain).

3è régression : fin de l'engagement militant, crise de la représentation, fin des grands idéaux. Montée du marketing politique dont l'objectif est d'inventer l'électeur flottant, comme on a le consommateur flottant.

C'est aussi la montée des populismes de l'extrême-droite à l'échelle européenne (entre 15 et 29%). On a un air ambiant qui ressemble de + en + à celui des 30's.

4è régression : culturelle. Si je veux vendre le même produit à des milliards d'exemplaires, il faut viser le + petit commun dénominateur. La culture, c'est ce qui nous différencie. C'est le secret de Mac Do : le big mac vise les sensations organoleptiques de base : le croustillant, le sucré, le salé. Pizza = plat le + consommé au monde ! On a enlevé ce qui était italien, l'ail et le basilic frais. On en a fait une pâte sur laquelle on peut mettre n'importe quoi, y compris de l'ananas !

Ex du djembé : on en a fait un tam tam binaire, le boum boum (suprématie du rythme sur la mélodie, car le rythme est ce qui est le + proche de la biologie, ça parle à chacun)

Même chose pour la danse : dis-moi comment tu dances, je te dirai qui tu es.

Dernière forme de régression qu'on trouve aujourd'hui : la régression psychique, qu'on trouve à la fois dans la pub, les sectes, mais aussi les nouveaux modes de management (l'idée d'un monde sans limite, le fantasme de toute puissance). Voir comment on est passé d'une entreprise paternaliste à un management maternel (on se tutoie, on se fait la bise, etc.

cf l'entreprise mauvaise mère (=la mère dévorante, celle qui aime tellement ses enfants qu'elle fait tout pour qu'ils restent petits) (réduit le mouvement de subjectivation nécessaire). Mais le management affectif repose sur le harcèlement, pour empêcher que la personne puisse se constituer (cf baisse du syndicalisme).

Cf changement quand on est passé du patronat au Medef : le patronat s'arroge le droit de parler au nom de toute l'entreprise.

C'est parce qu'il y a cette tendance à la régression que se développe aujourd'hui la nouvelle **économie du bonheur** (travaux sur une prospérité sans croissance, de nouveaux indicateurs de richesse, etc. cf Blair, Hollande, etc.) : constat de base depuis 20 ans : à partir d'un certain niveau de revenus, les ressources financières n'apportent qu'un supplément modeste de bonheur.

Et le niveau de PIB/personne est en fait très faible puisque c'est 15000€/an. Ce qui est vrai sur le plan individuel serait encore + vrai sur le plan collectif.

Il y a 2 écoles principales qui tiennent ce discours :

1. l'école américaine (Daniel Kahneman, Prix Nobel d'économie en 2002)

2. l'école britannique, très proche du blayrisme, qui a nourri la 3^è voie cf romans type arlequin : on a beaucoup contesté cette littérature. Finalement, potentiel subversif car permettent d'envisager une vie différente !

Cf Richard Layard, économiste anglais: « l'économie du bonheur »: la science du bonheur serait aussi sérieuse et objective que les autres sciences. Reposerait sur des méthodes de faisceau d'indices. Utilisation d'imageries médicales, etc. Ce qui nuit au bonheur, c'est la montée de l'individualisme et de l'égoïsme, c'est l'érosion dans la confiance à autrui, c'est la tolérance dans les travaux malhonnêtes. Les comparaisons ne seraient plus avec la famille, les voisins, les collègues de travail mais avec les grands patrons, les sportifs, la publicité.

Le prix du bonheur serait :

- décourager excès de travail
- s'opposer à une flexibilité croissante
- s'opposer à des changements institutionnels fréquents (car insécurisés)
- contrôler la publicité
- valoriser l'entraide
- réduire la mobilité géographique
- intensifier la lutte contre les maladies psychiques
- importance de la stabilité familiale

Richard Sennett, sociologue et historien américain, qui vient d'écrire sur la culture du nouveau capitalisme. Refuse toute la biologie des sentiments, en revanche, les propositions qu'il fait pour avancer vers une société du bonheur sont très proches.

Idée qu'on irait vers une **société liquide**, où tout deviendrait précaire (emploi, relations sentimentales, précarité de nos objets, etc.), de + en + fragile. cf Philippe Pignarre (à l'origine pharmacien) : Tout devient liquide, y compris le couple. aujourd'hui la gratuité, dont le couple, est de + en + questionnée comme étant douteuse. Sennett : Restituer une continuité narrative dans la vie des gens (les gens n'auraient plus aujourd'hui la capacité à avoir un récit de vie.) Auparavant, cette continuité narrative était la fonction de l'entreprise, je commençais OQ puis OS, etc. Le syndicalisme aujourd'hui s'empare de cette dimension dans le cadre de ce qu'on appelle en Angleterre le syndicalisme de service. Si on veut résister, il faut construire un discours.

En Hollande, expérimentation actuelle pour essayer de préserver cette continuité narrative : il n'y a plus de licenciements secs mais les salariés conserve quelques heures avec son employeur, tant qu'il cherche, pour ne plus avoir de coupure.

Propositions :

Cf rémunération du care : permettrait de refonder les services publics et de financer l'intervention auprès des proches ou auprès des tiers.

Rendre sa fierté au travail : cf souffrances au travail. Idée de valoriser désobéissance au travail

Richard Wilkinson (prof de médecine) : l'inégalité sociale serait génératrice de pathologies (augmentation mortalité infantile, mortalité précoce des + 65ans, etc.). Il y aurait une pathologie de l'inégalité.

Une société trop inégale se caractériserait par l'affaiblissement des liens sociaux, et par la fin de la confiance en autrui, y compris dans le couple.

Cf toutes les petites monographies réalisées :

- baisse de l'estime de soi
- société du mépris
- baisse de la reconnaissance

On savait déjà que les inégalités avaient un effet négatif, mais ce savoir est souvent éclipsé par une vision + puissante, celle qui perçoit l'accumulation des richesses au sommet de la hiérarchie comme un bon signe pour la société.

Et bien là, ça prend le contre-pied puisqu'on nous dit l'importance de la qualité du lien social, de satisfaire le besoin de sécurité, etc.

Comment les centres sociaux pourraient éventuellement contribuer à la baisse du score du bonheur en ayant de mauvais comportements, à travers des modes de vie qui seraient promus ? C'est vrai que les types de loisirs proposés type 15jours en mob pour des ados, 15 jours en voilier ne sont pas les loisirs qu'ils auront + tard compte-tenu de la paupérisation des conditions de vie.

Cf congrès de la Ligue de l'enseignement : est-ce que les pratiques que l'on propose sont conformes à ce qu'on considère être des modes de vie écologiquement et socialement responsables ? Est-ce qu'ils contribuent à améliorer les scores du bonheur, ou au contraire à les détériorer ?

Richard Layard, économiste anglais : propose d'utiliser les techniques de manipulation des émotions par des procédés biochimiques pour produire du bonheur. Derrière ce discours, idée de fonder une nouvelle internationale qui était celle des nouveaux démocrates, et la base au niveau de la doctrine de ce mouvement, c'était cette économie du bonheur, cette politique du bonheur, fondée sur des vérités élémentaires (on ne peut pas continuer ainsi par rapport à l'environnement, etc.).

On est dans une sorte d'entre-deux où la question du bonheur est posée.

Débat

Julie : votre question me dérange beaucoup. De quel droit on définirait, nous CS, ce qui serait bon ? Attention au côté bien-pensant

Paul Ariès : le questionnement est bien celui-là. Cf mouvement international pour une rentrée sans marques dans le quartier de HautePierre (Strasbourg). Cf débat organisé sur les jeunes et les marques : a été un bide total car tous les gamins ont boycotté, y compris ceux très impliqués dans le CS !

Au moins une partie de la réponse est dans la capacité à offrir des alternatives, cf mouvement contre la malbouffe et la macdonalisation du monde : a écrit un livre traduit en Italie, a conduit à la création du mouvement slow food alors qu'en France a conduit au démantèlement du Mac Do de Millau ! Notre responsabilité est de proposer une multitude de pas de côté : trouver comment proposer des germes d'autres modes de vie, d'autres styles de vie. Tant que les gens resteront soumis au code dominant, ils ne peuvent être que malheureux. Les dénoncer ne suffit pas totalement, il faut inventer/proposer autre chose.

Vanessa : est-ce que ces mouvements sont portés aussi par des personnes de milieu populaire ou seulement par des biobios (bobos bios) ? Est-ce que c'est de l'entre-soi encore une fois, de gens qui ont construit une bonne pratique ?

Paul Ariès : réponse non univoque. Slow food a réussi en Italie à développer des programmes dans les écoles. Idée que si on arrive à structurer sa table, son palais, on va réussir à structurer sa pensée. Si on sait différencier les saveurs, + de chances ensuite de savoir différencier les idées (cf Condorcet) (au moment le plus chaud de la Révolution française, a été créée une commission sur l'alimentation !). Une véritable pédagogie a été mise en place : fin du tiède mais froid ou chaud, fin du sucré-salé pour différencier les saveurs, etc. Il y a eu un travail à destination de tous les gamins, mais très vite le mouvement slow food est devenu davantage une assemblée de gourmets avec Berlusconi. C'est la raison pour laquelle a ensuite été créé le mouvement des villes lentes, pour refaire de la politique. Avec re-municipalisation des cantines, l'idée n'est pas de re-faire du Sodexho mais réfléchir à alimentation moins carnée, moins consommatrice en eau, moins de transports, etc.

Hélène : dans ce qui me gêne, il y a l'idée de darwinisme, d'évolution sociale, comme si on était une forme d'élite sociale qui aiderait les pauvres à évoluer. Risque d'entre-soi (rejoint Vanessa), pas compatible avec notion d'émancipation

Alain : certes dans les CS il peut y avoir des sorties quad, mais actions aussi pour passer de la participation des habitants au pouvoir d'agir. Cf

formation Uracs de 6 jours, qui part toujours d'un cas concret. Rejoint l'approche de Fabrice sur les petits matins. Intéresse pour accompagner un chemin par rapport à un bout de prise de conscience, avec le frein de ne pouvoir influencer sur l'État. Quand sur un territoire des gens sont gênés par l'absence de garde pour enfants, on peut intervenir. Les gens découvrent que l'important n'est au final pas tant la garde mais ce qui aura pu être mis en place en termes de lien, etc. C'est autour de ça que l'on tricote en ce moment.

Pierre : L'émancipation pour l'émancipation, ce n'est pas suffisant. Ce qui est intéressant, c'est si on met en place, par exemple, un cadre démocratique. Est-ce qu'on est suffisamment fort pour que dans notre démarche d'accompagnement de processus d'émancipation, on puisse porter des valeurs ?

Paul Ariès : quand vous parlez de pouvoir d'agir, est-ce que pour vous il est séparable ou inséparable d'un projet ? (peu importe comment on appelle ce projet, celui du bien vivre, des jours heureux, etc.). On est d'accord que tout ne se vaut pas, on peut tout à fait porter un jugement. Le problème, ça va être : comment traduire cette prise de position à partir de valeurs qui sont les nôtres ?

Cf Joseph Jacotot, pédagogue français du 18ème siècle, qui avait mis en place une méthode pour que les gens apprennent à lire tout seul, pour qu'il n'y ait pas de rapport de domination avec le formateur. Cf François Raspail qui avait écrit des ouvrages pour que les gens se soignent eux-mêmes.

Le chemin est presque + important que le résultat, comment va-t-on faire pour arriver, sachant qu'il y aura forcément des échecs, du bricolage, etc. ?

Il faut partir du sentiment d'incompétence qui a été ancré chez les gens. Ce sont des logiques qui produisent ce sentiment, et ce sont ces logiques qu'il faut diagnostiquer et interroger.

Sept 2012 : 3è forum international de la démocratie participative. Dans la majorité des cas, c'est fait à l'envers puisque ce sont les villes qui mettent en place des comités de quartier, etc.

des villes dans lesquelles la majorité des décisions repose sur les comités de quartier, cela se compte sur les doigts d'une main.

Cf Georges Gurvitch, sociologue français d'origine russe : Il y a une démocratie liée aux élections à améliorer. Mais elle sera toujours non seulement insuffisante mais dans l'incapacité de mobiliser les + pauvres, d'où la nécessité de développer une démocratie qualitative, celle de la cage d'escaliers, etc.

Si on apprend collectivement cette autre façon de faire de la politique, peut-être qu'on peut avoir à la fois l'émancipation et l'auto-émancipation, et essayer d'aller au bout de ce blocage.

Hélène : cf nouvelle circulaire CNAF, qui redonne place importante au projet social

Paul Ariès : il n'y a pas très longtemps, dans une école de formation syndicale, de jeunes syndicalistes disaient qu'ils écriraient bien un tract ou prendre la parole, mais qu'ils n'osent pas. => on reproduit dans cette école le sentiment d'incompétence que produit le reste de la société, et là-dessus il y a à s'interroger ! Comment, dans nos propres structures, sans s'en rendre compte, on prend des tics empruntés au management capitaliste ?

Pierre : sur la question du don, de la gratuité, il y a un malaise dans les CS, quasi de l'ordre du tabou.

Paul Ariès : si on a un principe fort à opposer au toujours plus, ça ne peut être que celui-là, mais bien sûr tout ne peut pas être gratuit, il y a des choix à faire.

Hélène : laisser de la place à l'incompétence. Pouvoir se dire qu'il y a quelque chose qu'on n'arrive pas à faire (cf impression de ne pas trouver sa place en comité de délégué car est comme se trouver face à des gourous).

Mardi 3 juillet matin, quoi de neuf ?

Paul ARIES : 3 projets intéressants à penser bientôt :

- forum européen contre les grands projets inutiles imposés. Cherche à fédérer toutes les formes de résistance (contre gaz de schiste, implantation de supermarchés, etc.) cf Louans en Sartoux qui a réussi à se mobiliser contre 1 Ikéa. Cf Am du Sud : refus de l'extractivisme (pétrole, eau, monocultures -huile de palme, soja, etc.-).
- CS sollicités pour un article dans le n° de sept des Indignés sur la question de la démocratie, et la continuité ou le retour de l'autogestion
- printemps 2013 : forum international sur le bien vivre, les jours heureux, avec Emmaüs, ATD ¼ monde, CCFD, etc. et là aussi sollicitation en direction des CS : qu'est-ce que pourrait être le bien vivre ? Que chaque réseau, à partir de sa propre expérience/culture, puisse dire « voilà ce que cela pourrait vouloir dire ». Organisé par Vaux en velin avec le Sarkophage + ambassades Equateur + Bolivie + sans doute participation de l'Internationale paysanne + mouvement des paysans sans terre (cf au Brésil depuis 3 ans : mouvement des affligés par le barrage, puisque le Gouvernement a prévu ces grosses constructions qui imposeraient le déplacement d'1 million de personnes).

Sur l'injonction « soyez heureux ». essaie d'inventer d'autres dissolvants d'angoisse existentielle dans la société capitaliste. Permettre d'accepter notre finitude, nos faiblesses. On est dans un cheminement et pas dans une injonction. N retrouve la question de la gratuité, du ralentissement, du beau, la construction d'autres modes de vie.

Cf Gilles Deleuze : seul le désir est révolutionnaire. La grande force de notre société est d'avoir substitué au désir de vivre les envies de consommation. Mettre le désir au cœur de nos réflexions. Entend le pouvoir d'agir aussi comme pouvoir de vivre, et cette notion permet de commencer à penser ce que pourraient être des alternatives, des dynamiques de rupture dans toute une série de domaines.

Essentiel : comment réagir par rapport à la mort ? Cf Lucien Sfez : on finira bien par vieillir et par mourir. Quel type de pratique développer pour enclencher un processus différent, accepter notre plénitude pour redevenir pleinement jouissif. En Italie, beaucoup de choses dans les 70's sur ces questions, sur comment le capitalisme évacue la mort et comment la remettre au cœur.

Fabrice : cf la fraternelle à St Claude (Jura) : au départ (19è), coopérative de consommation puis développement d'une mutuelle, de l'assurance chômage, etc. Développement de culture avec ciné, etc. en même temps, comment on fait pour que ce type d'expérience puisse

encore exister ? En même temps, n'a qu'un impact local et pas sur l'ensemble de la société. Question de l'essaimage.

Paul : sur la fraternelle : c'est toute l'histoire du mouvement coopératif. Il y a eu 2 écoles :

- l'école de Nîmes dirigées par Charles Gide : milieux protestants avec une alliance avec Jean Jaurès (socialistes réformistes)
- l'école de St Claude, tendance libertaire, avec l'idée de transformer la société à partir des coopératives

Finalement, l'école de Nîmes a continué à se développer, puis déclin.

Amérique latine : on ne pourra peut-être pas changer ce monde, mais rien ne nous interdit d'en construire un autre. Idée de créer une dynamique d'ensemble. Idée que le futur s'invente toujours dans les franges, dans les marges.

Idée aussi d'arriver à une masse critique qui fasse qu'à un moment un effet de seuil se produise.

Questions concernant la diversité et la multiplicité des expériences, initiatives alternatives.

Paul : pari sur l'essentiel. Nécessité de mutualiser toutes les expériences. Sur « faut-il choisir entre l'ESS, l'éduc pop, le social, etc », pas convaincu sinon risque que l'ESS soit mangée par le système, tombe dans le gigantisme. Travailler la tension entre ces 3 éléments. Réfléchir sur société du partage, urgence sociale mais aussi politique. On a tout intérêt à traduire le mot politique en lui donnant immédiatement un sens. Etre pratico-pratique. Sur la gratuité, on a plutôt intérêt à partir du terrain. Cf l'insécurité énergétique (personnes ne pouvant payer leur chauffage) : idée de bouclier énergétique. Sur ces questions, on peut facilement faire de la pédagogie.

La question du management moderne

Paul ARIES : cf Michel Chauvière, sociologue : « l'intelligence sociale en danger ». Sur critique des modes de management que l'on a dans le secteur public et para-associatif. La crise du social n'est pas seulement problème de moyens mais perte de légitimité, effectivité/efficacité : les valeurs du social cèdent du terrain soit face à l'idéologie libérale soit face aux nouveaux modes de management. C'est une défaite idéologique et culturelle car on a importé dans nos mouvements un certain nombre d'oxymores comme la management de la qualité, etc. Il s'agit d'une attaque contre le principe de 45 pour la Sécu sociale (chacun verse selon ses capacités et reçoit selon ses besoins), avec en creux tout le discours sur l'assistanat, qui déresponsabiliserait les gens. Diminution des devoirs face aux droits. C'est relativement nouveau. Propose République sociale : il faudrait aujourd'hui faire converger le registre des droits, celui

des institutions, celui des savoirs, et celui des actes de métiers. L'action sociale est devenue de + en + gestionnaire, procédurale. C'est tout le discours de management public (cf école de santé de Rennes, celle de magistrature) qui incluse critères de qualité, d'efficacité, y compris avec du bench-marking. Cf city-branding. Le débat est de savoir s'il faut refuser en bloc tout cela. L'Etat social n'est pas seulement l'État redistributif mais c'est tout un projet de civilisation, de société. Les nouveaux modes de management ne sont pas compatibles avec ce » nouveau monde politique. La façon dont on fonctionne nous détourne de + en + de ce but.

Sur l'évaluation

Paul ARIES : ce qui est nouveau, ce n'est pas le souci d'évaluer (on a toujours voulu être efficace), c'est l'idée de qualité totale, selon laquelle tout serait important au même niveau. L'évaluation est devenue une affaire spécifique, professionnalisée, voire de + en + privatisée (cf place des agences privatisées). On passe d'une clinique ouverte à un système de + en + fermé questions/réponses. Ce système a été posé dans la loi de décentralisation de 86/ puis rapport de Viveret : il en appelle à former un jugement sur la valeur. Parle d'indépendance, de rigueur, mais la 1^è conséquence a été l'évaluation du RMI (89-92) puis conseil national d'évaluation, et très vite on a abandonné la question des valeurs.

Effets pervers :

cf développement d'une spécialisation nouvelle, avec entreprises spécialisées.

Cf Michel Chauvière : un système analogique est celui d'un dialogue nécessairement ouvert avec confrontation des points de vue, et l'évaluation est d'abord une auto-évaluation, est d'abord qualitative. Construction d'un discours commun à tous les acteurs qui se trouvent dans un réseau.

Conscience d'agir sur des vivants avec des temps longs mais aussi des ruptures. Opposé au système algorithmique, qui est celui proposé par la Scientologie. La RGPP (réforme générale des politiques publiques), c'est l'introduction d'une philosophie différente. Cf Philippe Bésès, sociologue : système qui nous conduirait de + en + vers un système vertical, avec oligarchie. Cf Emmaüs : supers-préfets en interne pour coordonner l'ensemble.

Cf Loïck Roche, docteur en psychologie et docteur en philosophie, directeur d'une école de management à Grenoble :

- management oral
- anal
- génital

2 logiques pour CS :

- tentative à la dérégulation. Cf SSIEG (Service Social d'Intérêt Economique Général). Intro de logiques marchandes à l'intérieur même des services publics. Cf recherche d'autres sources de financements
- hyper-régulation

comment réagir ? Rappeler que la mission fondamentale de beaucoup d'acteurs sociaux, c'est de faire du social mais le social ce n'est pas une prestation vendue ni même offerte. Ce n'est pas du commerce ou de la charité. On est dans un droit opposable. Premier objectif : lutter contre l'individualisation des droits, voire un excès de subjectivation des droits.

Cf Chauvière : la notion d'ayant droit au pacte social

Première question : faut-il parler d'utilisateur ?

Paul : tout dépend de ce qu'on entend par ce terme. Les associations de parents handicapés refusent ce terme. Peur que ce terme soit le cheval de Troie de l'idéologie consumériste.

Grand enjeu : choisir entre l'État et le marché. A partir de quoi définit-on l'utilisateur ? = consommateur ? Ou se définit à partir du citoyen ? Travail important à faire pour rétablir ce lien entre l'utilisateur des CS et cette citoyenneté. Faire de ce terme un moyen pour re-vivifier la citoyenneté en donnant d'autres occasions de revivifier la citoyenneté dans l'espace public. Cf un CS vers Limoges, où le CS a été à l'origine de l'inscription des gens du voyage sur les listes électorales.

L'utilisateur consommateur est conçu comme un client, en droit d'exiger de la qualité. C'est le débat qu'il y a à Emmaüs, où les + jeunes qui arrivent sont vraiment dans une logique de service.

La solution serait p-e tjs de partir de l'individu en situation (cf Sartre). Georges Gurwitsch, sociologue français d'origine russe quand il parle de démocratie qualitative.

Interroger les usages, le type de jouissance proposée. On voit émerger cette notion d'utilisateur citoyen. Important d'interroger aujourd'hui nos pratiques de management. Est-ce que dans l'ensemble du champ social, nous ne sommes pas progressivement contaminés par des logiques managériales qui viennent du secteur marchand, ce que Bourdieu aurait appelé des *habitus* ?

Est-ce qu'il vous semble qu'il y a une évolution des modes de management dans les CS depuis quelques décennies ? Est-ce que c'est le même type de fonctionnement ? Si évolution, comment l'analyser ?

Le débat est ouvert...

A propos des sectes

Paul ARIES : quand mise en place de la mission interministérielle, une cinquantaine de sollicitations. Les sectes ne sont pas un cancer sur un corps sain, mais davantage des métastases sur une société malade.

3 D :

- une demande (d'amitié, etc.)
- cette demande est détournée
- aboutit à une domination.

=> on est dans logique addictive. Double danger : systématiquement procédures d'affaiblissement de l'individu (privation d'alimentation, de sommeil, changement de nom, etc.) + danger pour la société elle-même : reposent toutes sur un modèle de société fermée, pas de démocratie. Peut-on se prononcer aussi sur les valeurs ? Il y a des fictions qui sont humanisantes et d'autres qui sont dés-humanisantes. Les mouvement raélien pose l'existence d'ET, et donc des humains supérieurs à d'autres.

Scientologie : mouvement le + important, sans doute 4 millions dans le monde, dont 17 universités qui forment chaque année des milliers de cadres dirigeants. Pompe à fric mais avant tout pompe refoulante. Cf procès de Lyon : identifier circuits de financement.

Cf Alain Vivien, homme politique, président de la mission interministérielle.

Scientologie : le problème dans l'homme c'est l'homme car il y a de l'irrationnel. Idée de remplacer les parts d'humanité par des « techniques », des techniques pour tout (pour choisir ses amis, etc.). La scientologie peut capter une partie importante du budget de formation professionnelle, car elle a cette capacité à répondre à une demande.

Autre caractéristique : tout doit être mesuré et les statistiques doivent être nécessairement en progrès, or il y a forcément un moment où on ne peut pas faire +, donc finit tjs par mettre en échec. Cf tests qui montrent tjs que la personne a des compétences extraordinaire mais qu'il faut trouver la source du pb, en proposant, grâce aux technologies, de devenir une sorte de petit surhomme. Chacun est un individu profane puis va devenir un pré-clair. La grande idée est de liquider l'inconscient pour liquider l'irrationnel. (...) moi à géométrie variable, idée que l'individu n'existe pas. 8 stades pour pulvériser l'individu/le moi et arriver à un homo rationnel total. Il n'y a plus de liberté possible puisque chaque acte doit être complètement normé, normalisé.

3 types d'humains parmi lesquels les « sources potentiels de troubles », c'est-à-dire ceux qui ont des variations de tonus, ce qui suppose de rentrer dans un système de purification.

Obligation de faire des rapports (20 types identifiés) sur tout.

Tout ceci n'est pas très éloigné du style managérial classique.

Interrogatoires de sécurité de Johannesburg.

Dit que l'État social, l'État providence est une mauvaise chose puisqu'elle encourage la fainéantise.

Attention, toutes les grandes firmes (Lancôme, Mac Do, Coca-Cola, etc.) travaillent avec la scientologie. La grande question est de savoir si les entreprises sont dupes ou non.

De la même façon, le programme « narconon » de lutte contre la drogue de la scientologie est considéré comme programme phare par les E-U.

Cf séminaire « petit chat » pour hauts dirigeants !!

La scientologie a longtemps été considérée aux E.-U. comme ennemi n°1. Puis coup d'Etat interne à la scientologie, puis reconnue aux E.-U., exonérée d'impôts, etc. il y a eu un positionnement politique important. Au moment du grand conflit entre la France et la scientologie, rupture diplomatique entre la France et les américains, la France étant attentatoire aux libertés. Cf Chirac et de Villepin qui ont refusé de rencontrer Tom Cruise, puis N. Sarkozy a accepté.

Sur le **satanisme** : dans les CS, il peut y avoir des enfants attirés par le satanisme, le vampirisme, le milieu gothique. Au 16^e, modèle de la contre-imitation (croix mise à l'envers, hostie souillée, etc.) jusque fin 19^e puis satanisme disparaît quasiment de la société. Puis retour du satanisme au 20^e avec une connexion avec les milieux néo-nazis, en lien avec Julius Evola, philosophe italien qui se proclamait surfaciste.

Diable utilisé pour libérer nos pulsions réprimées par la société .

Fondation du temple de Set par un lieutenant colonel de l'armée américaine, spécialiste de la guerre psychologique (notamment pour guerre du Vietnam). A découvert qu'Hitler s'était planté et qu'il aurait fallu sauver Himmler.

Cf programmation de l'église satanique :

- développer la stratification sociale (remettre en cause toute idée d'égalité entre les humains pour revenir au modèle des castes tel qu'il pouvait exister en Inde).
- Les faibles doivent apprendre que leur échec est imputable (cf conservatisme de la compassion!)
- les pays riches ne sont pas responsables de la misère des pays pauvres, qui doivent assumer seuls les conséquences de leurs faiblesses
- eugénisme : les porteurs d'anomalie génétique ne doivent pas faire d'enfants.
- Renforcement de la répression (force d'élite policière). Prône le retour de la loi du Talion. Rétablissement de la peine de mort, de bagnes, etc.
- développement de la techno-science : eux aussi parlent de créer des humanoïdes qui seraient de véritables répliques de l'homme mais en mieux.

Sur les **vampires** ! Cf le tantrisme de la main gauche !!!
derrière tout ça, il y a une idéologie politique qui remet en cause les grandes valeurs de la République.

Sur les **francs-maçons** : pas une secte car aiment trop bien manger ! (or toutes les sectes pratiquent la privation de nourriture) La maçonnerie s'est tjs située historiquement sur des valeurs républicaines, mais il n'en demeure pas moins qu'il peut y avoir des évolutions. Basculement politique du Grand-Orient, classiquement à gauche puis Alain Bauer qui est devenu le conseiller sécurité de Sarkozy.

Elairages

Julie : Jacques Cheminade, même genre d'idées et pas de garde-fou

Paul : ce qu'on a ressorti c'est le côté colonialiste d'aller vers d'autres astres, mais on n'a oublié de sortir les thèses de son parti d'extrême droite. En France, on a complètement déserté le combat anti-sectes, après le 11 septembre, considérant alors que l'ennemi c'était l'islam politique.

Montée du fondamentalisme et de l'intégrisme. On est obligé de penser l'ensemble de ces mouvements.

Vanessa : quelle différence entre l'Église et la secte ?

Paul : souvent, les gens disent une église est une secte qui a réussi. Paul dirait que c'est une secte qui a échoué puisqu'ouverture obligée sur le monde. Dans les sectes il y a un trop plein de réponses alors que dans les grandes religions il y a les mystères de la Foi. Il s'agit d'une proposition d'agrégation sociale, de modèle politique. Dans la scientologie, ce qui est grave, ce n'est pas le côté extraordinaire, c'est au contraire le côté banal.

S'est toujours méfié de la thèse de l'infiltration, même si disparition suspecte d'1,5 tonnes d'archives de la scientologie à Marseille, même si présence de la patronne européenne de la scientologie (invitée) le jour où la question des sectes a été discutée à l'Assemblée nationale.

Les sectes sont un bon reflet des évolutions profondes de la société.

Les satanistes : +/- 6000 en France, et la nébuleuse entre 15 et 20 000.
scientologie : sans doute autour de 50 000 (plutôt des gens bien installés, cf local à Lyon à la Croix Rousse)

Mathieu : est-ce que cette problématique des sectes s'est posée dans les CS ? Comment on travaille sur ces questions, de là où on est ?

Paul : question de la psychiatrisation, cf association « éthique et liberté »
Témoins de Jéhovah : grand débat au sein de la mission interministérielle. La lutte contre les sectes est au point mort, mais ça ne veut pas dire que leur dangerosité a disparu.

La mission interministérielle existe toujours mais c'est devenu une mission d'information et de documentation sur les dérives sectaires (et

non plus mission de lutte contre les sectes). Toujours rattachée au 1er min. Quand j'y étais, il y avait juste 2 chercheurs (+ des policiers). Toujours risque, si dissolution, de ne pas pouvoir maîtriser ensuite (logique policière). Objectif de Paul (+ politique) était la dissolution scientologie mais n'a pas réussi.

Sur la possibilité d'un **écrit dans la revue des Indignés** (+/- 10 000 signes)

Paul : thème = démocratie – autogestion. Idée de rendre compte du maximum d'expérimentations possibles. Ce qu'un certain nombre d'acteurs sociaux entendent par là, quelles expériences, etc. remise du texte en septembre. Parole complètement libre des rédacteurs (pas de censure!)

Autre proposition : **se revoir dans 1 an-1,5 an pour une conférence élargie** pour voir comment on s'est mis en route sur le bien-vivre, la gratuité, etc.

Paul : **voir aussi si les CS peuvent être associés au forum international sur le bien-vivre au printemps 2013**

Débat en soirée (2 juillet 2012) : « Quels grains à moudre pour de nouvelles pratiques démocratiques ? »

Débat élargi à d'autres personnes du réseau des centres sociaux de Rhône Alpes

Reposer la question politique de la démocratie - Ouvrir des fenêtres, on pourrait être en alliance avec d'autres approches

Paul Ariès se définit comme un objecteur de croissance, des gauches et amoureux du bien-vivre. Auteur d'ouvrages depuis 20-25 ans (sectes, malbouffe, mal-être au travail, etc.). A lancé en 2007 le journal le Sarkophage

On n'est pas dans un meeting politique ! Mais occasion de se laisser bousculer par des idées, une ouverture sur les questions de gratuité, ralentir la ville, etc.

cf université d'été des centres sociaux de 2011 : résister au monde ultralibéral dans lequel nous vivons

Paul Ariès :

2 casquettes : prof sciences po + citoyen. cf sa présentation l'a-m

Si la planète était un visage de 100 hab, 81 vivraient dans des quartiers pauvres, 25 seraient sans logement ou dans taudis ; 14 seraient mal nutris et 1 seul serait diplômé du supérieur.

Le capitalisme fonctionne à l'exclusion, c'est-à-dire que les pauvres sont à leur place.

Cf forum cet été avec Emmaüs autour d'une question : nécessité d'en finir avec mensonge généralisé selon lequel les pauvres ne pourraient jamais être réinsérés dans cette société. Il faut multiplier les pas de côté, les alternatives, les expérimentations pour inventer d'autres modalités de vie, d'autres modes de vie. Il faut obtenir de l'Etat le droit aux alternatives, aux expérimentations.

Aujourd'hui, le grand enjeu est de libérer de nouveaux territoires d'expérimentations.

La planète est immensément riche. Cf Jean Ziegler : si 1 milliard de personnes meurt de faim, c'est 1 grand scandale. Il suffirait de mobiliser chaque année 30 milliards de dollars /an pour éradiquer la famine

il suffirait de 70 milliards pour éradiquer pauvreté. marché des stupéfiants : 750 milliards de dollars ! Argent sale : 1000 milliards de dollars ! (10% PIB mondial). Cet argent nécessaire pour régler faim et grande pauvreté = 1 journée de travail planétaire/an...

Si patrimoine de 5343€, nous appartenons aux 50% les + riches de la planète. Si 35000€, = 10%. Si 340000€, ns appartenons aux 1% des + riches de la planète

=> il faut nécessairement changer de focale par rapport aux analyses que l'on peut faire de la situation planétaire

Malraux : peut importe les réponses si on ne peut ignorer ces questions

=> quel positionnement des CS ?

Nécessaire de réussir un retour au politique, ce qui signifie se mettre au service d'une politique vivante, c'est à dire du côté (...) et non pas de la normalité. Cette créativité ne va pas de soi, d'ailleurs on devrait plutôt dire elle ne va plus de soi.

Pendant des siècles, les gauches ont été une pépinière d'initiatives, mais depuis 1 siècle elle s'est largement assagie, elle n'est plus une source de créativité, on est plutôt sur le versant de la critique que des propositions. Se situer du côté de la créativité est aujourd'hui quelque chose d'essentiel.

Les CS ont su préserver un contact privilégié avec les milieux populaire, ce que Pierre Sansot – anthropologue - appelait « les gens de peu ».

Les CS peuvent-ils se penser comme des contre-pouvoirs ? La puissance de faire, celle de dire est inséparable d'un grand projet.

Relève de ce qui se cherche à des échelles mondiales.

À l'écoute de tous les mots qui s'inventent aujourd'hui : cf en Grèce l'eudemonia (la vie bonne), en Inde on parle d'une vie pleine, en France on se souvient du programme « les jours heureux » de la résistance, passer des passions tristes aux passions joyeuses. Il faut avant tout être du côté de l'invention et les CS ont dans ce domaine une tradition, un patrimoine que nous devons interroger. Est-ce que nos activités font sens avec ce projet d'émancipation ou renforcent-elles les projets dominants ?

Ex : doit-on multiplier les loisirs motorisés alors qu'on sait que ce n'est pas un modèle soutenable sur le plan écologique et sur le plan social

Nous avons trop tendance à reproduire un sentiment d'incompétence qui est généralisé par la société. Autre exemple : les comités d'entreprises. Jusque années 80, autonomes alors que depuis, environ sous-traitants de la Fnac. Nous avons perdu une capacité à avoir une créativité populaires. Nous sommes très loin du jardin ouvrier, du sport non compétitif, du cinéma, etc.

Lorsqu'on parle de crise globale, cela signifie que la majorité des champs sociaux sont aujourd'hui concernés. Cela signifie aussi que nous avons perdu individuellement et collectivement la capacité à nous donner des limites. Cf la démesure. cf enfant n'ayant pas de limites : va avoir des comportements à risques. Idem pour une société sans limite

=> capacité à se donner des limites, et donc nécessaire d'en finir avec l'économisme, idée selon laquelle « + » serait forcément égal à mieux. Nécessité d'en revenir à la culture car c'est toujours ce qui nous immunise contre les fantasmes les plus archaïques. Est-ce qu'une loi est faite pour le + grand nombre ou pour une petite minorité ? Nécessaire

de désobéir lorsque des lois semblent injustes, c'est-à-dire contraires à l'intérêt du plus grand nombre.

Une société ne revient jamais en arrière (on ne va pas revenir à la calèche!). Le mot important, ce sont « les pas de côté », ce qui est essentiel, c'est d'occuper l'ensemble des champs sociaux, économiques, symboliques. Nous n'avons pas à hiérarchiser ces pas de côté. Nous n'avons pas réponse à tout, et vouloir proposer un système global serait la condition de l'échec et non du progrès. Le capitalisme est mortifère. Parler de monde capitaliste est un abus de langage. Cet univers capitaliste n'est plus un monde parce qu'il n'est plus porteur de sens. Si le capitalisme est ce qui tue, et bien l'alternative est tout ce qui est du côté de la vie.

Tendances fortes dans la crise :

- démoyennisation de la société : le grand phénomène majeur du 20^è siècle a été le développement des classes moyennes, or on va vers une dualisation de la société. Emergence de la révolte d'une jeunesse globalisée, d'une jeunesse qui n'a pas sa place dans le monde (cf révolutions arabes)
cf mouvements qui disent : donner + de suffrage aux jeunes en fonction de l'espérance de vie ! (symptôme de cette incapacité de la jeunesse à trouver sa place dans ce monde)
- crise écologique : on est rentré dans la 6^è phase de disparition des espèces (la 5^è, c'était pour la fin des dinosaures!). Cf Jean Ziegler : nous sommes à la veille d'un crash écologique effroyable. Cf aussi gestion de l'eau et disparition de l'eau potable. En 1 siècle, la population a été multipliée par 3 et la consommation par 7 ! (gaspillage, modes de vie) (...)
Si je prends l'avion une fois dans l'année, ou 6000km/an, j'utilise l'empreinte carbone que je pourrais dépenser.
Nous avons une responsabilité dans le discours et les pratiques que nous allons avoir : quel mode de vie favoriser ?
- Crise du politique : crise des projets politiques qui ne sont pas à la hauteur des enjeux planétaires + crise de la représentation (notamment avec l'indifférence dans les quartiers populaires) + montée de l'extrême-droite dans toute l'Europe. Urgence d'avoir.
On peut agir en fuyant la culpabilisation, en suscitant l'envie, le désir.
Aura-t-on cette capacité à inventer un projet à la hauteur ? Est-on capable de susciter le désir ?

Été 2011 : université d'été des SEL : comment répondre à l'afflux de la

demande ? Le développement de la grande pauvreté, la casse des liens sociaux font que les SEL n'ont jamais été autant interpellés.

Autre expérience : Emmaüs. Aujourd'hui, mouvement partagé entre 2 projets : l'historique qui est d'être un lieu de passage, permettant une réinsertion ; et l'autre projet c'est d'être un lieu de vie pour que les naufragés puissent vivre durablement dans ces communautés, ce qui suppose par ex de changer le logement en passant de dortoirs à autres modes de logement. Changer de regard sur les femmes, sur l'alcool, etc. cf communauté Emmaüs Lescar Pau, construction d'une centaine d'habitats auto-construits (40m² environ). On a des maisons avec des toits pivotants, d'autres où le toit a été construit avec des abattants de WV de couleur différente, etc. Il y a une recherche esthétique

- travail avec une ferme bio pour redécouvrir du plaisir.
- => Nous avons beaucoup à apprendre.

Tout le monde sait qu'on va dans le mur, mais certains pensent qu'on peut encore sauter sur le côté ! Il faudrait en finir avec le conservatisme compassionnel et aller du transfert du social vers le secteur marchand (...). Le pauvre serait aussi responsable de sa situation, avec l'idée de développer des projets, des parcours, c'est à dire l'employabilité. Passer à la notion de SSIEG (cf L'Europe = Service Social d'Intérêt Economique Général), c'est à dire tout simplement mettre les services sociaux en délégation. La solution, c'est toujours + de marché, avec la marchandisation généralisée des services. Les SSIEG font désormais partie des services économiques, et les financements publics sont requalifiés de compensation, à condition qu'appel d'offre + mise en concurrence.

La 2^e grande idée si on veut sauter par dessus le mur, c'est le capitalisme vert, la croissance propre = volonté d'adapter la planète aux besoins du toujours +. cf projets les plus financés : techniques pour modifier le climat, idée de fabriquer artificiellement des nuages, etc. (= projets déjà financés). Actuellement il y a un courant d'idées qui prend de + en + d'importance : le transhumanisme. Idée que l'humanité serait inadaptée et qu'il faudrait passer à une autre humanité. Cf débat avec Alain Madelin et Jacques Attali, tous 2 adeptes du transhumanisme ! Idée de passer de l'homosapiens au robosapiens : individu appareillé
idée d'aller vers un humain augmenté.

Puis passage à l'homme pharmaceutique afin d'agir sur la composition chimique du cerveau. Cf prix Nobel sur le sentiment amoureux qui un jour sera décrypté et pourra être attribué !

Si on n'est pas dans ces stratégies, il faut en inventer une autre, celle des pas de côté, du bien vivre, des jours heureux. Conditions nécessaires : retour au politique. Cf Spinoza : être du côté de la

puissance et non du pouvoir (rapport de domination, voire fétichisme d'État). Il s'agirait lorsqu'on parle d'augmenter la puissance d'agir, d'être capable de résister à ce que M. Foucault nommait le biopolitique. « Le pouvoir ne se détient pas mais s'exerce, dans toutes les étendues du champ social. ». La 1^{ère} chose est de remettre en cause le sentiment d'incompétence, qui caractérise la grande majorité des citoyens. Cela à cause de l'invisibilité construite. Ce système rend invisible les milieux populaires, mais également les alternatives. Cf Jean François Lyotard, philosophe : il existe parfois des paroles en souffrance, c'est à dire qui sont prononcées mais que plus personne n'entend car il n'y a plus d'oreilles pour les percevoir car nous sous-estimons ce que le système capitaliste fait à notre sensibilité. Il nous insensibilise. C'est vrai pour Emmaüs, pour les syndicats, les CS, etc.

Comment mutualiser ? Comment travailler notre regard ? Comment travailler la sensibilité ? Cf communauté noire aux EU mais aussi en France, qui a changé en quelques décennies, la conception de la négritude, à travers des pratiques vestimentaires, musicales, de nouvelles gestuelles, etc. Le Noir apparaît aujourd'hui comme le symbole d'une insurrection, d'une liberté.

Nécessaire aussi d'en finir avec le mépris des milieux populaires, mépris que l'on trouve aussi bien au sein de la droite que de la gauche.

Cf Marx Lumpenproletariat

cf Bourdieu/Verret

Grigny : il y a 4 ans, un groupe de femmes qui faisait partie des naufragées du système, avaient développé des systèmes de solidarité en mutualisant leurs achats. Faisant cela, elles ont pris l'habitude de se rencontrer, de discuter. Elles sont allées voir la Ville pour créer un jardin partagé. Aujourd'hui, elles ont créé une association pour venir en aide aux autres.

Se souvenir que la vraie démocratie, c'est toujours de postuler la compétence des incompetents. Se rappeler que les spécialistes ne sont là que pour informer, mais pas à eux de choisir. Cf Georges Gurvitch, sociologue, grand juriste de la Résistance : chaque fois qu'on interpelle la population à partir de son vécu (préférez-vous la gratuité pour les voitures ou pour l'eau vitale -4 litres/jr/pers?), on remplit les salles et les gens se rendent très vite compte ce qui est du gaspillage par ex.

Relire Georges Orwell avec la notion de décence, avec l'idée que les milieux populaire secréteraient, par leur mode de vie, une idée du partage.

Réintroduire la morale.

=> refus de l'individualisme entendu comme une décomposition du monde en monades.

Critique de la perte de l'autonomie individuelle et collective. On a perdu en un siècle nos capacités d'auto-subsistance (tricot, bricolage, etc.).

La subjectivation requiert toujours une prise de parole. L'un des grands enjeux est d'inventer une langue politique qui défie l'ordre. Bel exemple avec l'argot des banlieues qui défie l'ordre de manière extraordinaire. Aujourd'hui, on a une langue chloroformée. Attention à la politique de l'oxymore (on utilise des mots qui disent l'inverse de ce qu'ils semblent dire)

Idée de rompre avec les modes de vie existants.

Le capitalisme, c'est 3 choses :

- un système économique « diablement efficace » (Jacques Lacan)
- l'imposition de modes de vie, de styles de vie et de produits qui vont avec ; et ça nous avons largement perdu la critique de ces modes de vie. Cf rapports des congrès fédéraux des organisations syndicales (cf en 53 CGT disait que si on acceptait voiture et machine à laver, on aurait le mode de vie des Américains!). Nous n'avons pas mené la lutte des classes dans le domaine de la consommation, notre idéal a été de tous devenir des petits bourgeois ; ce qui nous met dans une position difficile pour dénoncer capitalisme
- c'est la réponse à nos angoisses existentielles, la peur de mourir puisque le capitalisme c'est le toujours +. Jouissance d'avoir, d'emprise, de toujours + de richesses économiques ou de pouvoir. La seule chose que l'on puisse lui opposer, c'est la jouissance d'être. Être dans la multiplication des liens sociaux, leur raffinement, leur multiplicité. Ce qui est à la hauteur du tjs +, c'est le don, c'est le partage, c'est la gratuité car on l'a chevillé au corps, c'est l'amour maternel ! Le grand enjeu est d'étendre la sphère de la gratuité. C'est la seule chose qui puisse permettre de détacher les gens des envies que secrète l'appareil publicitaire.

Si on considère que les CS doivent travailler à une politique du bien vivre, qu'est-ce que le capitalisme fait à notre corps et comment nous y opposer ? Capitalisme = culte de la performance. Cf Cendrillon (mythe de l'enfant parfait)

cf Lucien Sfez, professeur agrégé de droit public et de sciences politiques, sur l'idéologie de la bonne santé, où le capitalisme est une société où on n'a plus le droit ni de vieillir ni de mourir. Sportivation de la vie : idéologie où notre corps doit être considéré comme un capital à valoriser. cf l'ultra sieste ! En parallèle de l'ultra-trail du Mont Blanc !

Comment rendre leur place aux anciens ? Car anciens = symbole de la lenteur

cf Paul Virilio, urbaniste et essayiste. Il est principalement connu pour

ses écrits sur la technologie et la vitesse dont l'alliance constitue à ses yeux une « dromosphère ».

comment travailler pour proposer un autre discours, d'autres pratiques ? Dans les 70's, foisonnement d'ouvrages sur la mort. Cf Jean Ziegler. Comment organiser ce nouveau rapport + jouissif à la vie pour porter un autre discours sur la mort ? cf débat sur le droit de mourir dans la dignité

- dans une dizaine de villes, gratuité du service funéraire (au moins devant la mort, soyons égaux parce que ça donne aussi une chance de l'être dans la vie)

S'interroger aussi sur ce que le capitalisme a fait au désir. Consommation est de l'ordre de comblement d'un manque, mais toujours défailant car une consommation nous conduit à une autre jouissance d'être. Cela rejoint ce que l'on a dit cet a-m.

Cf initiatives envers ados et leurs parents pour dénoncer dictature des marques. Comment le faire pour ne pas tenir un discours de directeur de conscience, de dame patronnesse ? Il faut considérer que tous les besoins sont réels. Celui d'exploiter est aussi réel que celui de cajoler, de câliner. Ce n'est pas en termes d'aliénation de fausseté du besoin que l'on doit se prononcer, mais sur la base d'un jugement moral.

Nous ne disons jamais assez que notre mode de vie ne serait pas ce qu'il est s'il n'y avait pas eu l'esclavage. C'est sur la base du jugement moral que l'on doit se prononcer.

Gratuité : Le grand combat aujourd'hui n'est pas celui du pouvoir d'achat, c'est l'extension de la gratuité, mais pas de n'importe quoi car la gratuité a un coût. Impact aussi sur la question des impôts

Cf Grigny : interpelle la population pour demander si elle veut gratuité pour parkings ou restaurations scolaire.

Cf 1er forum national de la gratuité : tous ont été époustouflés par la richesse des idées (cf Aubagne : gratuité des transports urbains. A permis de multiplier par 3 les déplacements, outre le fait d'avoir réduit les déplacements en voiture. Change le rapport à la ville : on voit des jeunes qui prennent le 1er car qui passe pour aller se balader. A réglé la question des fraudes. Les chauffeurs de bus étaient inquiets car disaient que si c'était gratuit, signifiait que leur travail ne valait rien.)

la gratuité peut être vue sous 2 conceptions :

- ceux qui ne peuvent pas payer (mais s'accompagne d'un flicage)
- une gratuité d'usage, quel que soit les revenus. Ce qui est vrai pour l'école pourrait l'être pour l'alimentation, le logement, la santé (= les 3 autres piliers qui permettent d'exister).

Cf usage-mésusage (cf Amérique latine : pas normal de payer l'eau le même coût pour boire ou pour remplir sa piscine)

de + en + de salons, de conférences où sont organisés des espaces de

gratuité. Le fait de rendre peut être dans un autre registre, mais cette conception ne nous est pas naturelle, ce qui suppose un accompagnement.

La gratuité est construite économiquement, donc il y a fiscalisation. Dédramatise l'impôt car on voit à quoi ça sert. Quand on développe des pratiques de gratuité, il n'y a pas spécifiquement de gaspillage. Cf agriculture marchande : 30% gaspillé au niveau mondial, 45% dans nos pays riches !!! Il faut 2 générations pour acquérir une culture en termes de modes de vie (ex : nos grands-parents étaient de piètres consommateurs!)

La gratuité n'a pas disparu : cf bacs de fleurs dans les communes, pas spécialement saccagés.

Beaucoup de villes où les bibliothèques sont gratuites.

Ce sont les citoyens qui doivent choisir ce qui est gratuit.

Cf Mouans en sartoux : réfléchit pour rendre gratuit un panier de produits bio alimentaires.

Idem pour le revenu garanti : on pourrait donner 90% du smic à tous (a été calculé par P. Viveret quand il était à la Cour des Comptes).

La restauration scolaire gratuite a commencé à droite.

Les villes de gauche sont plutôt partagées sur ces questions.

Cf programme du front de gauche : n'a pas pu se mettre d'accord sur cette question mais le débat progresse. Prochaine université en septembre à Grenoble : la question va être posée.

Mouvement Emmaüs : il y a des communautés qui pratiquent auj des services sous forme de gratuité, avec une monnaie virtuelle.

Croit beaucoup au secteur associatif, mais aussi à la puissance publique.

Si certains préfèrent dire « libre accès » + que gratuité, pas de pb !

L'essentiel, c'est « vers quel type de société va-t-on ? ». Renvoie à l'importance de la question du désir. Il faut bien trouver quelque chose qui va donner envie de changer.

Cf « le socialisme gourmand » : un passage sur 2 siècles de gauche.

Une gauche anti-productiviste a toujours plongé ses racines (...). Lutte des ouvriers pour casser les machines qui prenaient leur place

cf droit à la paresse de Paul Lafargue. 70's : vivre et travailler au pays.

Mais ces gauches anti-productivistes ont toujours été ridiculisées, mais Paul Ariès fait auj le pari que possible.

La gauche a cédé à l'économisme avec le stalinisme. C'est à ce moment là que l'on a volontairement cassé le productivisme, le mouvement des castors (auto-construction au lendemain de la seconde guerre mondiale), etc. => Puisqu'on a su casser, on sait reconstruire

Partisan d'un revenu garanti : assure à chacun de quoi vivre frugalement certes mais de façon sécurisée. Dans le capitalisme, l'insécurité est ce qui permet au gouvernement d'agir par la peur.

L'économie a sa place, mais a débordé de son lit : aujourd'hui tout

devient économique. Nous ne sommes pas que des forçats de la consommation. Cf investissement dans l'associatif, être des bricoleurs, des amantes/amantes, etc.

A penser de 2 façons :

- une part en euros
- une part en monnaie régionale complémentaire (à inventer). Cf Grigny, en sept 2011, a créé le grignerot (en toute illégalité) avec idée de verser tout ou partie des aides sociales sous forme de monnaie locale, qui ne serait acceptée que sur des biens à forte valeur ajoutée sociale. Tout ça fait débat, non seulement en France mais à l'échelle internationale.

Important de s'interroger sur nos modes de management : n'avons-nous pas trop tendance à reproduire les schémas de pensée et d'action du capitalisme, et notamment à travers les méthodologies de l'évaluation, qui contaminent aujourd'hui le champ social. Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est l'apparition de professionnels de l'évaluation, avec un système de plus en + algorithmique et non plus analogique, c'est-à-dire de l'ordre du binaire. Cette pensée binaire (à chaque pb une solution) est non seulement à court terme mais à courte vue. Ce qui caractérise notre société, **c'est l'inversion du sacré et du profane** : nous n'avons de cesse de profaner le sacré que nous nous étions donné. Et à côté nous n'avons de cesse de sacraliser le + profane, l'ordinaire, l'argent, le culte du technique, de la consommation. Cf Annah Arendt. Si nous n'avons pas cette capacité à rouvrir le champ des possibles, nous ne pourrons échapper à un « cauchemar climatisé » (Henry Miller, romancier et essayiste américain).

Sur la morale et l'éthique :

cf Yvon Quiniou, philosophe marxiste spécialiste de ces questions : l'éthique relève de la libre initiative de chacun. La morale est quant à elle dans la logique kantienne. La gauche a toujours été moralisatrice. Il faut que le jugement normatif (le bien et le mal, le bon et le mauvais) refasse surface. Au nom de quoi on va s'opposer au transhumanisme par ex si on n'a pas des valeurs morales ? Cf G. Orwell : les milieux populaires secrétaient une sorte de morale, de décence spontanée, contrairement aux bourgeois. A vérifier si c'est encore vrai.

Ne pas confondre la morale et le moralisme. Il est évident que la décroissance, ce n'est pas une décroissance bigote, ce ne sont pas les directeurs de conscience disant « on va vous apprendre à vous passer de ce dont vous avez besoin ». Si c'était cela, il faudrait se battre contre.

Notre grand pb n'est pas la conquête du pouvoir, ni même de savoir le partager, mais de savoir s'en défaire. Suppose de se défaire du fétichisme d'État, or il faut le concilier avec la défense de services publics renouvelés. Se fera par un surcroît de démocratie.